



Le discours de M.Behrouz KHABAZ, Syndicaliste iranien exilé et demandeur de statut réfugié politique, adressé à la « journée d'étude sur le syndicalisme en Iran » organisé par la CGT à Paris

Chers Amis, tous les amis combattants de classe !

Depuis son accession au pouvoir, le régime capitaliste d'Iran n'a cessé de s'opposer aux ouvriers et aux classes laborieuses. Il a commencé ses attaques dès son arrivée au pouvoir contre toutes les organisations ouvrières indépendantes que ce soit les conseils autonomes, les syndicats ou les représentants réels des travailleurs et des partis politiques. Ces attaques incessantes ont atteint une grande envergure ces dernières années.

En Iran, les ouvriers sont privés des droits économiques, sociaux, politiques et culturels les plus élémentaires. Parfois, le paiement de leurs salaires est retardé de cinq ans. Plus de 80% des salariés sont des ouvriers contractuels (CDD) et surtout dans les petits ateliers, ils sont obligés de signer les documents vierges dit « blanc ». Les usines ferment les unes après les autres, les licenciements et les expulsions continuent et le taux de chômage dépasse 30%. Les salaires mensuels sont de l'ordre de 220 euros qui ne suffisent même pas pour couvrir 30% de leurs dépenses quotidiennes. Ils sont obligés de chercher un deuxième voire un troisième travail aussi mal payés. Cette situation offre une énorme source des travailleurs bon marché aux capitalistes en Iran.

Ces dernières années, les formes de lutte des travailleurs ont évolué qualitativement et quantitativement. Le nombre des rassemblements de contestations a augmenté et chaque jour, nous sommes les témoins de grèves et de contestations ouvrières. Leurs formes sont diverses et les travailleurs essaient de mener leur lutte à l'extérieur des lieux du travail. Mais, ces luttes ne bénéficient pas de l'unité d'action et se déroulent de façon dispersée. Les ouvriers manquent de conscience de classe. A ceci s'ajoute la répression omniprésente à l'intérieur comme à l'extérieur des lieux de travail. L'interdiction des organisations ouvrières indépendantes les empêche de prendre des initiatives concrètes dans le but d'aller vers leur unité organisationnelle.

Cependant les activistes du mouvement ouvrier ont accentué leurs efforts afin de mener une vie digne et de s'organiser. A la fin de la décennie 1990, ils ont préparé l'avenir en organisant les réunions autour de justes revendications et en tissant des liens avec leurs camarades de classe et en organisant la célébration du premier mai. Le premier mai a une place particulière chez les ouvriers iraniens et malgré les interdictions et l'environnement hostile et la répression, les travailleurs iraniens célèbrent cette fête du travail et haussent la voix pour faire entendre leurs revendications et leurs demandes.

Après vingt ans de célébration clandestine aux domiciles des travailleurs ou dans la nature, pour la première fois, sous la pression générale des travailleurs, une célébration publique a été organisée en 1999 avec l'aval de la « Maison du Travail » (l'institution gouvernementale). Les travailleurs ont pu y crier leur colère et leurs revendications, malgré la censure et les mesures interdisant de lancer les slogans authentiques du mouvement ouvrier. Ces cérémonies ont eu lieu jusqu'en 2007 dans lesquelles les travailleurs, par leurs initiatives, ont brisé les murs de la répression pour faire valoir leurs inquiétudes. Parmi ces activités, on peut citer la célébration du premier mai en 2009 au Parc Laleh (Tulipe) à Téhéran où dix groupes et organismes ouvriers ont participé activement à son organisation. Une autre expérience était l'appel unitaire à un rassemblement par le Conseil organisateur du premier mai qui a eu beaucoup de l'écho dans la société.

Dans la décennie qui se termine, deux organisations de travailleurs ont été créés : « le Syndicat des Travailleurs du Transport de Téhéran (Vahed) » et « le Syndicat de la Sucrierie Haft-Tapeh ». Ils bénéficient largement du soutien des travailleurs, mais en raison des attaques du régime capitaliste iranien, ils ne sont pas en mesure de tisser un lien étroit avec leurs membres et leurs militants sont chassés par le service de renseignements. Actuellement, tous les membres de la direction du Syndicat

Solidarité



avec les Travailleurs en Iran

Haft-Tapeh sont envoyés devant les tribunaux et trois membres de la direction du « Syndicat Vahed » : Mrs Mansour Ossalou, Ebrahim Madadi et Reza Shahabi sont emprisonnés.

Dans les années 2000, des comités d'activistes ouvriers ont été créés. Ils ont pu faire valoir les revendications ouvrières et les faire entendre dans le milieu ouvrier à travers le monde. Ces activistes se trouvent en première ligne face aux attaques du régime iranien en raison de leurs activités visibles.

Actuellement, Bahman Ebrahim-Zadeh, membre du « Comité pour la Création des Organisations Libres Ouvrières » est en prison depuis plus de deux mois, et on est sans nouvelles de lui. Les autres membres de ce comité et ceux du Comité pour la Défense des Travailleurs et Alliance Libre de travailleurs ont subi le même sort.

Le « Comité de Coordination pour le Soutien de la Création des Organisations Ouvrières » a donné une importante tribu de victimes à la répression. La police et les services des renseignements ont manigancé deux tentatives d'attentat contre deux membres dudit comité.

Mahmoud Salehi, symbole de la résistance et du courage subit toujours des pressions atroces malgré les problèmes de santé dû à sa situation précaire dans la prison où il a « séjourné » un an.

Lors de cette décennie, les travailleurs ont perdu leurs illusions envers le régime capitaliste d'Iran. L'évolution des formes de lutte et de mobilisation ainsi que les slogans et surtout le contact direct avec les travailleurs montrent ce changement. En raison des effets de la répression et des arrestations, les ouvriers et leurs représentants ont perdu leurs utopies vis-à-vis des hommes du pouvoir capitaliste et ils ont pris conscience de leurs ennemis de classe. Les travailleurs qui attendaient le changement en écrivant aux dirigeants du capitalisme iranien ou en participant aux élections, grâce aux luttes acharnées et aux répressions historiques subies par les travailleurs et leurs représentants, ont compris la dure réalité de l'inimitié des capitalistes envers les travailleurs. Ils ont compris que le concept « Tripartite » est un moyen de chantage et une duperie des capitalistes pour duper les travailleurs dans les institutions juridiques. Nous sommes persuadés que la camaraderie entre ouvriers va prendre une plus grande envergure et évoluera vers la conscience de classe.

Chers Amis travailleurs

Le mouvement ouvrier a eu des hauts et des bas. La révolution de 1979 était une occasion pour la classe ouvrière d'Iran de revivre l'agréable expérience de l'indépendance, mais cette pause historique, accompagnée parfois par de la répression, n'a même pas duré que deux ans. La consolidation du pouvoir actuel a donné le potentiel au régime d'attaquer les acquis ouvriers.

Pendant les deux premières années, grâce à une l'atmosphère quasi démocratique des débuts de la révolution, des milliers conseils des ouvriers ont vu le jour. L'expérience de ces conseils ouvriers est inoubliable pour les ouvriers de ma génération et est pleine de leçons pour ceux de la génération suivante.

A mon avis, contrairement aux informations qui ont circulé dans les milieux ouvriers et à une certaine propagande, la plupart des activistes ouvriers d'Iran reconnaissent les tendances syndicalistes, désirent s'organiser au sein des organisations consulaires et espèrent créer des conseils ouvriers indépendants. Car ils bénéficient de l'expérience des générations passées et cette expérience des conseils ouvriers est historique et durable. Ils cherchent un organisme de ce type pour profiter de sa structure très démocratique et de la possibilité d'élire ou démettre librement et à tout moment des représentants, de rendre compte à leur base et d'acquérir un potentiel de défense des intérêts des ouvriers devant le capitalisme.

La plupart des travailleurs d'Iran ont un grand souci d'indépendance pour les organisations qui seront créés dans le futur. Ils craignent que les dirigeants poursuivent la politique d'entente et de collaboration avec le patronat et l'Etat capitaliste. Ils doivent se rappeler les expériences d'ouvriers de l'Europe où les intérêts des travailleurs sont bafoués dans les négociations avec le patronat.

Adresse: S.S.T.I., 266, Ave Daumesnil, 75012 Paris

Email: sstiran@yahoo.fr

<http://www.iran-echo.com>

Solidarité



avec les Travailleurs en Iran

Les dirigeants d'un certain nombre de syndicats ont, en réalité, pris la voie de la collaboration avec le capitalisme. La baisse de nombre d'adhérents de tels syndicats sont témoins de la perte de leurs acquis due à ce type de collaboration. Ceci est très important pour les ouvriers iraniens. La plupart des travailleurs iraniens veulent posséder des organisations qui défendent justement leurs intérêts de classe devant les capitalistes. A leurs yeux, l'organisme qui ne lutte pas contre le capitalisme, appartient au front opposé. L'organisation ouvrière doit traduire la force et la conviction des travailleurs contre le capitalisme.

Les activistes du mouvement indépendant ouvrier en Iran, malgré les attaques de grande envergure contre les acquis ouvriers dans le monde, en s'inspirant des communards de Paris croient à la solidarité internationale des travailleurs et à l'établissement d'un international ouvrier. Malgré les menaces et la répression, la prison, la torture et les exécutions, ils restent toujours fidèles à la cause ouvrière et serrent chaleureusement les mains de leurs camarades de classe.

Moi, à mon tour, je remercie cordialement, la CGT d'avoir organisé ce séminaire en France.

Vive la solidarité internationale des travailleurs contre le capitalisme !

Traduit par « SSTI, Paris »

Adresse: S.S.T.I., 266, Ave Daumesnil, 75012 Paris

Email: sstiran@yahoo.fr

<http://www.iran-echo.com>